

LE RECLUS

—Qui donc habite ce petit hôtel en face, si fermé ? demandai-je à mon concierge le jour où je pris possession de mon appartement.

—C'est un original que personne ne se rappelle avoir vu sortir jamais ! On prétend qu'il est riche, mais qu'en sait-on ? Il ne reçoit personne, n'a pas un seul serviteur, et les fournisseurs eux-mêmes doivent laisser ce qu'ils apportent dans le petit vestibule d'entrée...

Ces étranges révélations piquèrent à tel point ma curiosité que le lendemain même je me présentai chez le sphinx du petit hôtel, qui s'appelait M. Lataupe.

M. Lataupe, chez qui immenait la soixante-cinquaine, me reçut d'abord comme un chat dans un jeu d'échecs, mais je fus si doux, si adroit, si persuasif, que je finis par l'attendrir. Dans une immense pièce aux persiennes closes et meublée seulement d'une chaise, d'une table et d'un livre, il me reçut enfin.

—Vous voudriez savoir, me dit-il, le motif de ma reclusion

RIT BIEN QUI RIT LE DERNIER



I.

volontaire ? C'est bien simple : c'est le seul instinct de la conservation !... Oui ! Il y a longtemps que je serais mort si j'avais vécu de la vie de tout le monde ! Songez donc, mon pauvre monsieur, que je suis né un vendredi treize en mil huit cent trente-neuf—un multiple de treize—au numéro treize de l'impasse de la Plume-de-Paon—les plumes de paon, ça porte malheur, vous ne l'ignorez pas ?—dans le treizième arrondissement !

J'étais le treizième enfant d'une mère qui, à ma naissance, avait vingt-six ans—deux fois treize—et d'un père qui, au ministère, était le treizième employé de son bureau.

Vous jugez vous-même si dans ces conditions j'étais voué à la pire destinée !

Le sort se chargea du reste de donner raison à ces effroyables pronostics ! A treize mois, je faillis mourir de la rougeole. A treize ans, je manquai d'être écrasé par le fiacre—devinez !—le fiacre 1313 ! Au collège, je fus un cancre fieffé et jamais je ne pus avoir une autre place que treizième sur treize. Je fus recalé à mon bachelot. J'amenai au sort le numéro 13 et je partis dans la marine où sous le treizième parallèle, je faillis périr noyé... Mais que vous dirais-je ! Tous les malheurs que l'on peut avoir, je les ai eus les uns après les autres, si bien que vers la fin de 1872, sentant qu'un chiffre fatal—1873—approchait, je résolus, pour conjurer le sort, de m'enfermer définitivement dans ce petit hôtel où à moins d'un tremblement de terre ou d'une maladie inévitable, je suis à l'abri de toute menace occulte extérieure.

En restant seul, chez moi, je ne suis plus exposé à me trouver treize à un dîner, à entrer le treizième dans un omnibus contenant déjà douze voyageurs, à croiser le fiacre 13, à rencontrer un soldat d'un treizième régiment, ni même à passer dans la rue devant un numéro 13.

En restant chez moi, il ne m'arrivera pas d'être obligé de passer sous une échelle—ça porte malheur !—de prendre un sapin attelé d'un cheval blanc—ça porte malheur !

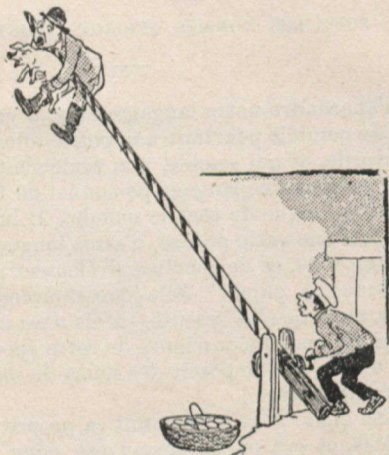
Si mes persiennes sont toujours fermées, c'est pour que je n'aie pas la tentation de me mettre à la fenêtre et de risquer, par conséquent, de voir passer une pie, un chat-huant, un corbeau, ou tout autre objet porte-guigne !

Regardez autour de vous. Non seulement vous ne verrez nul objet dont la chute pourrait abrégé mon existence, tel qu'un lustre ou un tableau, mais vous ne trouvez ici aucune glace, par exemple, dont la brisure présagerait, comme vous savez, une catastrophe.

Vous ne rencontrerez pas le moindre éphéméride. L'idée que le chiffre treize pourrait s'étaler là, en gros, sur ce mur, me donne la chair de poule ! La marchande de journaux a ordre de ne jamais m'apporter les feuilles le treize. Vous pouvez fouiller ma bibliothèque : tous les auteurs qui ont écrit beaucoup de livres sont dépareillés : le volume 13 manque toujours.

Nous voici dans la salle à manger. Vous y chercheriez en vain une seule salière : vous n'ignorez pas qu'une salière renversée porte malheur ! Ne me demandez pas deux couteaux, il n'y en a qu'un dans toute la maison : il n'y en a qu'un pour éviter ce fatal événement, deux couteaux croisés sur une table ! Plus fort que cela, je ne mange jamais de pain : je pourrais par distraction poser sur la nappe le pain à l'envers et c'est là un présage funeste...

J'en savais assez et je pensai venu le moment de me retirer :



II

—Si je ne me trompe, dis-je avec une logique déconcertante, vous êtes un superstitieux...

—A peu près...

—Et vous devez être... très...

—Treize !! Espèce de fourneau ! ne prononcez pas ce mot en tenant votre chapeau de la main gauche ! Vous allez me f... la guigne ! Et brutalement il me jeta dehors.

MIGUEL ZAMACOÏS.

LE BON BÉBÉ

Bébé entre, accompagné de son grand-père, dans une boutique de marchand de jouets qu'il dévalise.

—Tu me mets sur la paille, dit le grand-père, qu'est-ce que nous ferons quand je n'aurai plus d'argent ?

—Alors, grand-père, je serai grand, je travaillerai pour te donner du pain.

—Ah ! fait mélancoliquement le vieillard, quand tu me donneras du pain, je n'aurai plus de dents.

—Oh ! cela ne fait rien, grand-père, je te le mâcherai.

EN COUR D'ASSISES

Le juge.—Accusé, vous êtes déjà condamné à mort, n'aggravez pas votre situation... qu'est-ce que vous voulez ?

Le condamné.—Expliquer la loi aux jurés... ils viennent de se conduire à mon égard comme des moules !

CAMPAGNE ANTI-ALCOOLIQUE

L'orateur.—Du reste, le fait est très connu : quand un jeune Grec buvait du cognac, ce qui l'eût empêché de grandir, les mères Spartiates le jetaient dans le fleuve, pour ne pas perpétuer une vilaine race.

PROPOS NOCTURNE

Crocenjambe.—Je te dis que nous pouvons faire notre coup très tranquillement... tous les agents de police sont dans le tramway qui vient de passer... et il ne passera pas d'autre tramway avant une demi-heure.

UN DE MOINS

La dame.—A quel étage votre appartement ?

Le propriétaire.—C'est au quatrième, madame, avec balcon.

La dame.—Oh ! je ne veux pas de balcon, avec des enfants : un malheur est trop vite arrivé.

Le propriétaire.—Voyons ! Madame, vous qui en avez six...

L'IMPOSSIBLE

Justine.—Monsieur ! monsieur ! votre petit Paul vient de se couper avec le grand couteau à pain...

Le père.—Bah ! bah ! il n'a pas tant de mal...

Justine.—Mais il nage dans son sang...

Le père.—Vous perdez la tête... Il ne sait pas nager !...

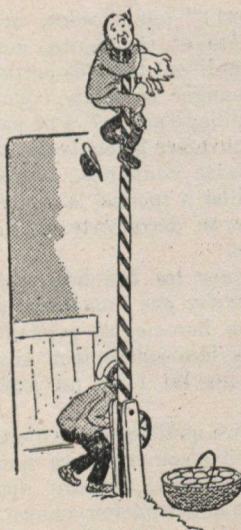
AU RESTAURANT

A.—Que deviens-tu, mon vieux copain ?... As-tu fini par trouver une situation ?...

B.—J'ai quitté le journalisme pour entrer dans le commerce... Je suis maintenant marchand de meubles.

A.—En as-tu vendu beaucoup ?

B.—Hélas ! je n'ai encore vendu que les miens.



III.

BON CONSEIL

L'auteur.—Vous vous rappelez ce petit livre que j'ai écrit : "Comment on devient belle" ? Figurez-vous qu'on n'en a vendu que deux exemplaires en huit mois !...

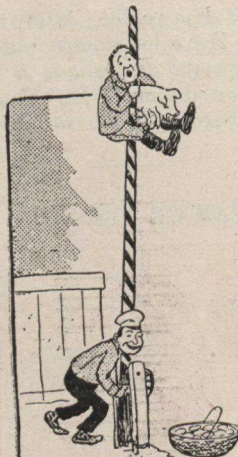
L'expert.—C'est tout simplement que vous n'entendez rien aux affaires. Allez chez l'éditeur, changez un

peu le titre, mettez par exemple : "Comment on devient plus belle" et vous verrez qu'on se ruera pour acheter votre livre.

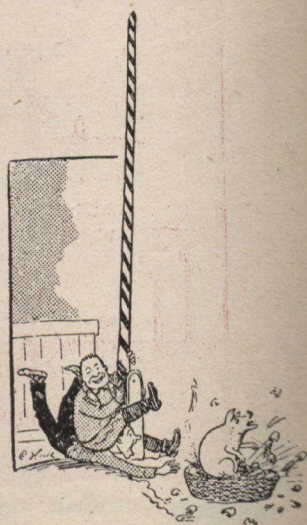
LUI AUSSI

Le patron.—Vous vous négligez. Voyez donc, moi... Ça été ma règle d'être à mon bureau tôt et tard, et...

L'employé.—Moi aussi, quelquefois j'arrive tôt, et d'autres fois j'arrive tard.



IV.



V.